

would read a letter he had written to the Minister of Justice, stating his position.

Ottawa, January 20th, 1870.

My dear Sir John,—As I intend to leave for Toronto to-morrow, and shall visit, and probably speak to my constituents before my return, I desire to recapitulate, for greater certainty in future discussions, some of the views and opinions in regard to the present crisis in the North-West, which I have expressed to you and other members of the Cabinet since my arrival in Ottawa. I also desire to mention some of the points in your policy, in respect to which I shall feel it my duty to raise an issue in Parliament and in the country. In the first place, I have tried to impress upon you, what I firmly believe is the fact, that the resistance of the priests and the French half-breeds to your representative was not in any sense a personal matter, as has been represented in Canada, but was the result of a deep-laid, well planned, and so far, well executed conspiracy to prevent the union of Rupert's Land with Canada; that the movement is directed, aided, and will, in the spring, be openly joined by American politicians, filibusters and sympathizers, both within and without the Territory, with a view to its annexation to the United States—that the rebels now in arms aver and believed that they have sympathizing friends in Canada in high places, even in the Cabinet, who will delay, if they do not entirely prevent, all coercive measures until they can establish their Provisional Government on a firm basis, and support it with a force that will render any attempt by Canada to displace it impossible: that all attempts to persuade or talk over the leaders of the conspiracy by the missionaries you have sent them, and by the offers of such terms of concessions as you can constitutionally make, will certainly fail; and that if they seem to listen or yield, which, so far, they are not inclined to do, for they have imprisoned your missionaries, you will soon discover that their only object is to gain time—that in a word the movement of Riel & Co., is a political revolution, and not the mere outbreak of ignorant half-breeds exasperated by stories mostly untrue; of individual wrong-doing, which they fear may be repeated, and have taken up arms to prevent that—while they are tools of cunning men, and these stories have helped to sharpen them for their work. The leaders and secret abettors of the conspiracy know what they are about, and will yield to one argument, and one only—"force." Viewing the case in this light, and with the best opportunity which any Canadian official has had to see and judge, I have urged immediate preparation for the transportation of a sufficient force in the

article de journaux. Il va leur lire une lettre qu'il a adressée au ministre de la Justice, définissant sa position.

Ottawa, le 20 janvier 1870.

Mon cher sir John,—Comme je pars demain pour Toronto où je visiterai et converserai sans doute avec mes commettants avant de revenir, j'aimerais récapituler et clarifier, en vue des prochains débats, certains points de vue et opinions relatifs à la crise qui sévit actuellement dans le Nord-Ouest et dont je me suis entretenu avec vous et avec d'autres membres du Cabinet depuis mon arrivée à Ottawa. Permettez-moi de signaler aussi certains aspects de votre politique qu'il m'apparaît de mon devoir de contester au Parlement et dans le pays. En premier lieu, j'ai essayé de vous faire bien comprendre ce que je crois fermement être la vérité, soit que la résistance des prêtres et des Métis n'est d'aucune façon une question personnelle comme on l'a laissé entendre au Canada, mais bien le fruit d'une conspiration profonde, bien orchestrée, et jusqu'ici, bien exécutée en vue de prévenir l'union de la Terre de Rupert au Canada; que des politiciens américains, des obstructionnistes et des sympathisants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Territoire, dirigent et appuient le mouvement auquel ils adhéreront au printemps en vue d'une annexion aux États-Unis; que les rebelles maintenant sous les armes croient, selon ce qu'ils affirment, avoir des sympathisants en haut lieu au Canada, voire au Cabinet, qui retarderont, à défaut d'empêcher complètement, toutes mesures coercitives tant qu'ils n'auront pu asseoir leur gouvernement provisoire si solidement que le Canada sera dans l'impossibilité de le renverser; que tous les efforts des missionnaires que vous leur avez délégués pour persuader les chefs de la conspiration ou discuter avec eux, ainsi que les offres constitutionnelles que vous pourrez leur faire, sont certainement voués à l'échec; que même s'ils font mine d'écouter ou de se plier, ce qu'ils ne semblent pas encore disposés à faire puisqu'ils ont emprisonné vos missionnaires, vous vous rendrez rapidement compte qu'ils ne cherchent qu'à temporiser; qu'en un mot, le mouvement Riel et compagnie est une révolution politique et non une simple manifestation de Métis mal informés et exaspérés par suite de nouvelles souvent sans fondement, des manœuvres maladroites qu'ils ont peur de voir se répéter et qui leur ont fait prendre les armes, alors que, soulevés par ces histoires, ils sont en réalité le jouet d'imposteurs. Les chefs et les fauteurs secrets de la conspiration savent de quoi il retourne et ne céderont qu'à un seul et unique argument: «la force». Sur la base de ces faits, et dans la mesure où un représentant du Canada a pu voir et juger, j'ai ordonné la préparation